

*Hommage de l'auteur*

# Images populaires de l'Avesta

en Perse

aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> Siècles



DESCRIPTION

D'UNE

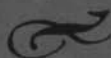
COLLECTION DE FAIENCES PERSANES

à Sujets nationalistes

et d'une Série Orvietane de Style Sassanide

PAR

Arthur SAMBON



BIBLIOTHÈQUE du MUSÉE

7, Square Messine, Paris

1928

487p

RTp

Bibliothèque Maison de l'Orient



130329

RTp 487p

# Images populaires de l'Avesta en Perse

aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> Siècles



DESCRIPTION

D'UNE

COLLECTION DE FAIENCES PERSANES

à Sujets nationalistes

et d'une Série Orvietane de Style Sassanide

PAR

Arthur SAMBON



BIBLIOTHÈQUE du MUSEE

7, Square Messine, Paris

1928



N° 1



N° 2

## AVANT-PROPOS

---

*Les fouilles récentes de Sendjan, ainsi que celles des environs de Kasvin et de Hamadan, ont jeté un jour nouveau sur l'art persan du Moyen-Age, et nous ont permis de mieux étudier les légendes mythiques que les Iraniens recherchaient dans leur passé au moment où ils secouèrent le joug des Khalifes Abbassides de Bagdad, s'efforçant de faire revivre, avec une plus fervente pratique de la religion de Zoroastre, les anciennes coutumes et le faste antique des rois Sassanides.*

*Dans un article publié en 1925 dans Le Musée, je me suis efforcé de démontrer que M. Pézard (1), s'était trompé en attribuant au VIII<sup>e</sup> siècle la majeure partie des faïences trouvées à Sendjan et qu'il fallait reporter leur apparition à la fin du X<sup>e</sup> sinon au XI<sup>e</sup> siècle de notre ère.*

*En publiant maintenant ma collection, dont les exemplaires vont du XII<sup>e</sup>s. à la fin du XIII<sup>e</sup>s., j'ai pour but de mettre surtout en évidence le remarquable caractère nationaliste du décor de ces faïences et de montrer qu'il provenait d'une poussée presque égale à celle qui fit éclore au X<sup>e</sup> siècle de notre ère le merveilleux poème de Firdausi.*

*Les fouilleurs musulmans de la première heure ne se trompèrent guère sur le caractère des images gravées et peintes sur ces faïences et ils les appelèrent : « faïences des guèbres », ce qui signifie « faïences des infidèles ». C'est en effet tout l'enseignement de Zoroastre qui apparaît sur cette vaiselle, avec son système d'équilibre établi par la lutte constante dans la nature, entre les forces du bien et celles du mal.*

*Nous avons appelé ces faïences : « les faïences ivoirines de l'Irak » à cause de la prédominance de l'émail crème et de la manifeste imitation des sculptures en ivoire et en os des arts alexandrin et sassanide.*

(1) Dans son remarquable ouvrage *La Céramique Archaique de l'Islam*. Tous les auteurs qui ont traité cette question ont une tendance à trop vieillir ces céramiques.

Déjà l'art pharaonique de l'Égypte avait, à maintes reprises, imité, dans la décoration de la faïence émaillée, les fines sculptures en ivoire, au moyen d'un émail crème à incrustations de brun violet simulant les ombres des ajours et des reliefs. C'est cette vieille pratique égyptienne qui est ici ravivée sur une vaste échelle et nous la voyons rebondir, en Perse même, et s'acheminer lentement par Chypre, aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, vers l'Espagne, en Andalousie, et vers l'Italie à Orvieto et à Bologne.

C'est de la rencontre de la juvénile poussée de l'art sassanide avec la vieille technique égyptienne que naissent les éléments essentiels des premières renaissances médiévales. Les comparaisons avec les étoffes sassanides du VI<sup>e</sup> siècle, tout autant que celles avec les étoffes coptes des VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles frappent continuellement l'esprit.

Les artistes qui ont façonné ces faïences de Sendjan, dont la matière vitrifiée, onctueuse et compacte, imite admirablement soit l'ivoire, soit le métal, s'inspirèrent certainement des chefs-d'œuvre des orfèvres et ivoiriers sassanides, dont quelques rares exemples seulement sont parvenus jusqu'à nous.

L'art sassanide a été longtemps négligé par les historiens, et, pourtant, cet art, dont on commence à peine à connaître la merveilleuse floraison, fut une des principales sources des arts industriels du moyen-âge. Les artistes musulmans lui firent hommage comme à un des plus vivants après la chute de l'Empire romain. Les héros du poète Nizami, les Bahram Gour et les Khosrao Parviz furent des souverains somptueux, extrêmement raffinés, et, sous leur règne, la Perse, héritière des fastes chaldéens et assyriens, poussa aussi loin que possible la préciosité des menus objets d'art. Strzygowski a étudié attentivement les nombreux éléments artistiques que l'art occidental a emprunté, à l'Orient et surtout à l'Orient perse; mais celui-ci, à son tour, a pris beaucoup à la Chine. Dès le V<sup>e</sup> siècle de notre ère, sur le plateau iranien, qui sépare le bassin du Tigre et de l'Euphrate de celui de l'Indus, se croisaient les caravanes des Arméniens, qui servaient d'intermédiaires entre les pays méditerranéens et les régions lointaines du proche Orient et de l'Extrême-Orient; c'est là que du V<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle, les prodigieuses productions somptueuses de la Chine, les fins tissus de soie du Turkestan et de l'Inde,

s'échangeaient avec les ivoires byzantins et avec les verroteries mésopotamiennes, avec les tissus de lin et de laine de l'Égypte; c'est là surtout que l'art de l'émail, une des gloires de la Perse des Achéménides, prit un nouvel essor et qu'il se plut même à imiter les ivoires ajourés encastés dans des panneaux de bois à marqueterie. Ceux qui conduisent des combats épiques en faveur de la prédominance orientale dans les arts du moyen-âge, doivent pourtant considérer ce fait essentiel que deux courants artistiques très différents l'un de l'autre, ont toujours dominé respectivement en Occident et en Orient. Chez les Occidentaux ce fut l'art de la forme humaine idéalisée, de la libre expression de la beauté, des souples et vivantes créations de l'esprit. L'esthétique orientale, par contre, ayant surtout pour rôle de glorifier les puissants, même et surtout au delà de la tombe, fut toujours renfermée dans des formules stylisées et hiératiques. De là les grandes assises de l'une et l'extrême raffinement de l'autre. La prédominance de certains détails, durant certaines périodes, ne changera rien à l'essentiel de ces deux courants.

Quand l'art de la Grèce et de Rome furent à leur déclin, le souvenir des vieilles civilisations orientales redevint vivace. L'art somptuaire sassanide vint à son heure, avec son extraordinaire maîtrise dans les métaux cloisonnés et repoussés, dans les ivoires ajourés, dans les tissus historiés et dans les enluminures aux vives couleurs, avec ses courbes sinueuses nerveusement entrelacées, avec ses audacieuses stylisations de la faune et de la flore. La décoration de la faïence, dont nous nous occupons n'est que l'écho de cette merveilleuse floraison artistique, réminiscence même un peu barbare, mais qui a ceci de particulier que c'est la production d'un peuple épris de ses gloires anciennes, refaisant sa vie politique et artistique.

Les roitelets de l'Irak, devenus fort ambitieux après le règne glorieux du Calife abbasside Haroun-el Raschid, lui-même natif de la Perse, secouèrent le joug abbasside, et, tout en conservant certaines formules coraniques, retournèrent plus ouvertement aux pratiques de l'ancienne religion zoroastrienne et conservèrent mainte forme des traditions ancestrales. Ces coupes de leurs libations en font foi : Nous y voyons quelques-unes des principales légendes que le grand poète national, Firdausî, natif de Tous dans le Khoresan, recueillait patiem-

ment de la bouche même des chefs de villages (dêhqâns) sur l'histoire mythologique de l'ancienne Perse et que son neveu Asadi junior, de Tous, complèta dans son Gerchâsp-nâmé, cinquante ans plus tard. Nos faïences font surtout allusion aux êtres purement mythiques tirés de l'Avesta, dont le texte avait été brûlé, à Persepolis par Alexandre; elles sont le point de départ de ces enluminures persanes des Châh-Nâmé des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles dont les bibliophiles sont si friands.

Les céramistes persans du XII<sup>e</sup> siècle ont choisi comme sujets de leurs coupes les gestes du roi mythique Tahmurath. On lui attribuait les premiers progrès de la civilisation iranienne. Sous son règne les hommes s'étaient partagés entre les divers climats de la terre et avaient commencé à pratiquer le culte du feu; c'est lui qui avait appris aux hommes à tisser la laine, à domestiquer les animaux; à dresser le guépard pour la chasse (fig. 5). Il s'était rendu maître des démons (Pl. I) et avait contraint Ahriman, le génie du mal, à lui servir de monture et à parcourir avec lui le monde entier (Pl. I).

C'est aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, l'imagerie naïve d'une des plus anciennes études de cette primordiale et éternelle loi de la nature, si injuste en apparence, si nécessaire en substance, qui veut comme essence de la vie la lutte de tous les instants entre le Bien et le Mal.

ARTHUR SAMBON.





N° 6



N° 10

## I. — SUJETS MYTHIQUES

Illustrations nationalistes des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> Siècles

---

1. COUPE. — Un des premiers rois mythiques de la Perse Takhmô-urupa (Tahmurath) revêtu de la robe brodée d'apparat à manches (la *Kandys*) et des *bracae laxae et acu pictae*, est assis sur un trône (le trône d'or) dont les pieds sont formés de griffes d'aigles surmontées de têtes de chiens.

A gauche, l'on voit un personnage debout, probablement le ministre Chédasp, pieux personnage qui introduisit en Perse la coutume de la prière du matin et du soir, grâce à laquelle Tahmurath se serait rendu maître des démons; il désigne de l'index un serpent qui se dresse à droite du trône (l'élément du mal).

Dans le champ, des volutes de la plante sacrée *haoma*, dont parle Plutarque sous le nom d'*Omôni*. Sous le trône, est couché un chien de chasse.

FOUILLES DE SENDJAN. — Terre blancheâtre recouverte d'émail blanc verdâtre dans les parties planes et brun manganèse dans les creuses. (Diam. 0,18 ; prof. 0,075.)  
Voir la reproduction Pl. 1

2. COUPE. — Le roi mythique Tahmurath, chevauchant Ahri-man, l'esprit du mal (la pensée d'angoisse, *Angra-Mainyu*) qui a pris la forme d'un lion ayant au milieu du front une corne. Le roi serre cette corne de la main droite et tient sous le bras gauche, un lionceau dressé à la chasse. Dans le champ, volutes de la plante sacrée (*haoma*). Au pourtour, les démons domptés, d'où le surnom de *dêv-band* « qui lie les daêva » donné à Tahmurath. Ces *daêva* sont cinq : le premier (à partir de dr. de la tête du roi) a la forme d'un rat; le second, d'un oiseau à tête féminine; le troisième d'un homme à tête d'oiseau et à sabots de chèvre; le quatrième d'être humain portant une longue robe et ayant une tête bestiale surmontée d'une grande corne; le cinquième, d'être humain avec extrémités d'oiseau.

FOUILLES DE SENDJAN. — Terre rouge à dessin gravé, recouverte d'émail blanc à marbrures rouges sur la surface plane et noir dans les creux. (Diam. 0,18 ; prof. 0,07.)  
Voir la reproduction Pl. 1

3. COUPE. — Lionne à tête féminine (*péri*) assise à gauche, la tête de face. Elle a un diadème perlé avec bandelettes, un

collier de perles au cou et des bracelets aux pattes; ses joues sont fardées; sur la croupe et sur une des cuisses sont gravées des rosaces. Dans le champ, volutes de la plante sacrée.

FOUILLES DE SENDJAN. — Terre rougeâtre, à dessin gravé, recouverte d'émail crème à marbrures rouges et vertes sur la surface plane et manganèse dans les creux. (Diam. 0,16 ; prof. 0,07.)

Voir Fig. 1



FIG. 1 (N° 3)

4. COUPE PROFONDE. — Au pourtour, dans des rosaces, séparées d'ornements en formes d'ailes de chauve-souris, un sujet répété quatre fois : Un oiseau (le fabuleux Simourgh) au milieu de feuillages. (Influence chinoise du XII<sup>e</sup> siècle).

FOUILLES DE SENDJAN. — Terre rouge, à dessin en léger relief et gravé, couverte d'émail vert émeraude. (Diam. 0,195 ; prof. 0,09.) Voir la reproduction Pl. III



FIG. 2 (N° 5)

5. COUPE. — Jeune taureau couché à g. Au cou, un collier; sur le dos un petit tapis avec feuille de *haoma*; dans le champ volutes de la plante sacrée. Au pourtour, ornement formé de la répétition de AV.

Terre rougeâtre revêtue d'émail crème sur les parties planes, brun dans les creuses.  
(Diam. 0,175 ; prof. 0,06.)

Voir Fig. 2

6. COUPE. — Au centre, tête diadémée de face (le roi Tahmurath?) au pourtour quatre métopes en trapèze, ornées de deux sujets s'alternant : têtes de chien sur des feuilles de *haoma* et poussins en regard. (On trouve ces mêmes motifs sur des étoffes coptes du IX<sup>e</sup> siècle).

FOUILLES DE SENDJAN. — Terre rougeâtre, à dessin en léger relief et gravé, couverte d'émail crème à marbrures rouges sur la surface plane et brun dans les creux. (Diam. 0,186 ; prof. 0,065).

Voir la reproduction Pl. II

7. COUPE. — Figure féminine, debout, de face. Diadémée et vêtue d'une robe à manches ajustée à la taille et avec volants plissés, elle lève les bras, auxquels semble attaché un manteau à décor de rinceaux (*le haoma*). Autour, court une inscription fictive qui paraît la copie de caractères pehlvis.

FOUILLES DE SENDJAN. — Terre rougeâtre, à dessin en léger relief et gravé, couverte d'émail crème à marbrures vertes sur les surfaces planes et brun dans les creux. (Diam. 0,15 ; prof. 0,055.)

Voir Fig. 3



FIG. 3 (N<sup>o</sup> 7)

## II. — PIÈCES HÉRALDIQUES OU A SUJETS DE CHASSE (XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup>)

8. COUPE. — Aigle héraldique éployé occupant tout le champ. Sur la poitrine et au centre, ornements fleurdelisés; dans le déploiement des ailes, des volutes très élégantes de la plante sacrée. Ravissant dessin du XIII<sup>e</sup> siècle.

FOUILLES DE SENDJAN. — Terre rougeâtre, à dessin en léger relief et gravé, couverte, à l'intérieur, d'émail crème à marbrures brunes sur la surface plane et brune dans les creux; à l'extérieur, d'émail vert clair. (Diam. 0,18; prof. 0,07.)

Voir Fig. 4



FIG. 4 (N<sup>o</sup> 8)

9. COUPE. — Léopard et lionne de la meute royale, le collier au cou, se dressant, l'un à gauche, l'autre à droite, en face d'une tige de la plante sacrée (*haoma*). Ravissant dessin du XIII<sup>e</sup> siècle, repris de très anciens motifs babyloniens.

Terre rouge, à dessin en léger relief et gravé, couverte d'émail brun clair sur la surface plane et foncée dans les creux. (Diam. 0,165; prof. 0,065.)

Voir Fig. 5



N° 4



N° 12



FIG. 5 (N<sup>o</sup> 9)

10. COUPE. — Tigre à droite posant les pattes de devant sur un bovidé abattu et surveillant un chamois blessé qui essaie de se relever. Dans le champ, volutes de la plante sacrée. Au pourtour, sémis de feuillages. (Imitation de bol en or). Ravissant dessin réaliste du XIII<sup>e</sup> siècle.

FOUILLES DE SENDJAN. — Terre rougeâtre, à dessin gravé et légers reliefs, recouverte d'émail jaune sur la surface plane et de brun mordoré dans les creux. (Diam. 0,19 ; prof. 0,075.)

Voir la reproduction Pl. II

11. CRUCHE à panse ovoïde et à long col munie d'une anse coudée et d'un déversoir latéral, forme dite par les persans *gargouillette*. Sur la panse chien mâtin (collier au cou et bracelets aux pattes) poursuivant un capridé au milieu de motifs floraux; sur les épaules, feuillages en rinceaux et sur le col feuilles éparses de *haoma*. Dessin du XII<sup>e</sup> siècle.

FOUILLES DE SENDJAN. — Terre rouge, décor en léger relief à émail blanc sur fond aubergine. H. 0,035 (anse refaite).

Voir la reproduction Pl. IV

12. COUPE TRONCONIQUE. — Chien de chasse à gauche, la tête retournée à droite; il a un double collier au cou et porte sur la cuisse l'empreinte d'un bourgeon de la plante sacrée; sa queue se termine en feuille de *haoma*. Dans le champ, feuilles éparses. Au pourtour, entre des feuilles de *haoma*, l'on voit des bêtes se pourchassant : le même chien qui est

au centre de la coupe met en fuite : un autre chien, une perruche, un troisième chien, un oiseau à tête de lièvre et un lièvre.

FOUILLES DE SENDJAN. — Terre rougeâtre, à dessin gravé, recouverte d'émail crème marbré de brun sur la surface plane et d'émail manganèse dans les creux. Rebord vert. (Diam. 0,20 ; prof. 0,08.)

*Voir la reproduction Pl. III*

13. COUPE. — Chien de chasse à g., retournant la tête et montrant les dents. Il porte un collier et des bracelets aux pattes; sa queue se termine en feuille de *haoma*. Dans le champ, feuilles de la plante sacrée; au centre, rosace.

Terre rougeâtre, à dessin gravé et en léger relief, recouverte d'émail jaune à marbrures vertes sur la surface plane et brun clair dans les creux. (Diam. 0,165 ; prof. 0,065.)

*Voir Fig. 6*



FIG. 6 (N° 13)

### III. — DÉCOR FLORAL (XIII<sup>e</sup> Siècle)

---

14. COUPE. — Fleur à trois pétales posée sur des rinceaux feuillagés.

FOUILLES DE SENDJAN. — Terre rouge à dessin gravée recouverte d'émail ocre moucheté de brun. Bord vert. (Diam. 0,17 ; prof. 0,065.)

15. COUPE. — Bordure à boutons de fleurs reliés par leurs tiges recourbées.

Terre rouge, à dessin gravé, recouverte d'émail crème sur fond brun. (Diam. 0,19.)

16. COUPE A BORDS RENTRÉS. — Au pourtour fleurettes prises dans une torsade.

FOUILLES DE SENDJAN. — Terre rouge, à dessin en léger relief et gravé, couvert d'émail vert. (Diam. 0,165 ; prof. 0,09.)



#### IV. — PIÈCES AVEC INSCRIPTIONS COUFIQUES STYLISÉES (XIII<sup>e</sup> Siècle)

17. COUPE. — Au centre : oiseau (le fabuleux Simourgh) au milieu de feuillages. Au pourtour, deux cercles concentriques, l'un orné d'une tresse (sur fond noir), l'autre de formules coraniques stylisées (sur fond brun rouge). Pièce imitant les ivoires ajourés. Ravissant dessin d'une extrême finesse.

Terre rouge, à dessin en léger relief et gravé, couverte d'émail crème pour les surfaces planes et noir ou brun rouge pour les fonds. (Diam. 0,18 ; prof. 0,065.)

18. COUPE. — *Div.* Sous la forme d'une bête monstrueuse qui ressemble à un tapir; à côté, un serpent serrant dans ses replis une tête féminine. C'est l'*ajdehâ* qui se nourrit de cervelles humaines. Au pourtour, le mot arabe « Dieu » répété quatre fois et séparé par quatre rosaces.

Terre blancheâtre, à dessin gravé, recouverte d'émail jaune clair sur la surface plane et brun dans les creux. (Diam. 0,175 ; prof. 0,07.)

Voir Fig. 7



FIG. 7 (N<sup>o</sup> 18)

19. — COUPE PROFONDE. — Au pourtour, inscription coufique stylisée.

Terre rougeâtre, à dessin en léger relief et gravé, couvert d'émail crème sur les surfaces planes et brun jaune dans les creux. (Diam. 0,21 ; prof. 0,09.)



N° 21



N° 20



N° 11

V. — FAIENCES D'ORVIETO (en Italie)  
XIII<sup>e</sup> - XIV<sup>e</sup> Siècles

---

20. GRAND PLAT DE DRESSOIR. — Au centre, un dragon irrité, de style sassanide, à g., levant une patte et retournant la tête. Décoré en émail vert et brun, il s'inscrit dans une réserve blanche sur fond à traits violacés croisés et sur des rinceaux lilacés. Bord orné de triangles bruns dans des carrés blancs.

Le revers à glacure jaune.

Diam. 0,37.

*Voir reproduction Pl. IV*

21. PICHET (Boccale) à orifice trilobé. A gauche, oiseau chimérique, dont la tête et la queue sont celles d'un serpent; la tête est surmontée de cornes de cerf. Le monstre s'approche d'une plante.

*Voir reproduction Pl. IV*

22. PICHET. Décor à fleurettes.

23. VASE OVOÏDE. — Sur la panse, inscription coufique défigurée, surmontée d'un fleur de lis.

